

Méditations sur la parabole du bon samaritain *Luc 10, 30*

1- A partir du tableau (Pascal)

Un homme quitte la ville sainte pour descendre à Jéricho, la ville des défis et des batailles.

Il s'était mis en route, seul, pour rejoindre Jéricho. Comment avait-il pu oser faire seul le voyage...

Une imprévoyance ? Une suffisance ? Un manque d'expérience ? Était-il trop sûr de lui ?

La nature est belle, le blé jaunit, les arbres tendent leurs fruits, les buissons exhalent leur parfum, un tournesol vibre à la lumière... Cette nature généreuse peut-elle être le décor d'un drame ?

L'homme tombe entre les mains de brigands... Coincé entre les bords du fossé, entre la sureté de son amour propre et sa vulnérabilité, entre ses attentes et la réalité crue de système social, il tombe....

Les brigands font le reste.

N'est-ce pas les plus fragiles, les isolés, les dépendants de notre système qui tombent les premiers ?

Les oubliés ne sont plus évalués par rapport à la vie, mais par rapport à la mort. Ils sont laissés à moitié morts.

« **D'où le secours me viendra-t-il ?** » crie le psalmiste.

D'un prêtre ? d'un Lévite ? Leur rôle, leur responsabilité les empêchent de s'approcher. leurs agendas comme leurs mains sont déjà bien chargés. Il y a un risque à prendre qui pourrait les compromettre...

Difficile de venir au secours, de se faire proche ! Difficile de déplacer les bornes de la rencontre...

Un Samaritain s'approche et devant cet homme qui se vide de sa vie, lui, se remplit de compassion.

C'est la « piéta » renouvelée où le Christ est à la fois intimement proche du blessé, où le Christ est le crucifié allongé sous l'arbre de la croix qui sollicite notre présence. Le vert de l'espérance se conjugue avec le pourpre du sang et de la gloire. Un tournesol, pas loin, indique que le soleil est proche, il est là dans la rencontre.

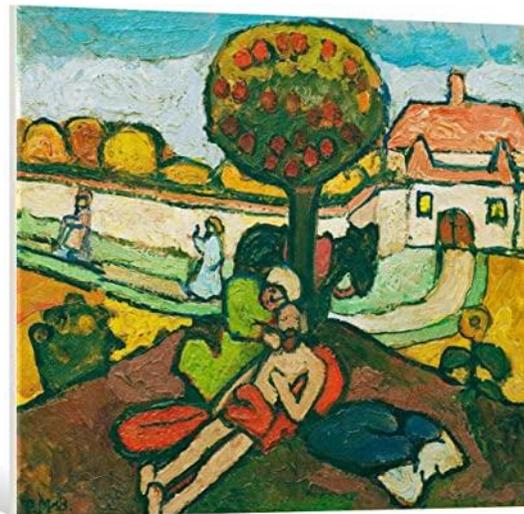
Avec l'huile et le vin, c'est vraiment un sacrement qui se célèbre dans cette communion réciproque où l'homme apprend à devenir Dieu.

Sous l'arbre de l'abondance, l'humanité tombe blessée...

N'aurait-elle pas perdu le sens de la création ? S'est-elle extraite de la création ?

Sous l'arbre, une monture est proche, le regard déjà tourné vers l'auberge du secours. Elle, elle connaît le chemin à prendre et elle le prendra, se faisant ainsi l'auxiliaire du relèvement. Il faut saluer ici les auxiliaires du « prendre soin », sans nom, sans visage, qui savent du fond d'eux-mêmes les décisions à prendre et le chemin pour les accomplir.

L'auberge n'est pas loin. Elle est grande et cossue. Les portes sont fermées, mais elles s'ouvriront. Après le temps de la sécurité et du repli sur soi viendra celui du risque de la rencontre et de l'accueil : La Maison Commune pour les personnes de passage, pour les sans toit, sans voix. Chacun trouvera sa place. Et voilà que l'aubergiste devient partenaire de la vie. Partenaires de la fraternité nous le sommes aussi, restaurant à la fois la beauté, l'abondance de la nature et de la vie, et les blessures de l'homme perdu en quête de Fraternité.



Jésus reprit la parole et dit: «Un homme descendait de Jérusalem à Jéricho.

Il tomba entre les mains de brigands qui le dépouillèrent, le rouèrent de coups et s'en allèrent en le laissant à moitié mort.

31 Un prêtre qui, par hasard, descendait par le même chemin vit cet homme et passa à distance.

32 De même aussi un Lévite arriva à cet endroit; il le vit et passa à distance.

33 Mais un Samaritain qui voyageait arriva près de lui et fut rempli de compassion lorsqu'il le vit.

34 Il s'approcha et banda ses plaies en y versant de l'huile et du vin;

puis il le mit sur sa propre monture, Il le conduisit dans une auberge et prit soin de lui. **35** Le lendemain, [à son départ,] il sortit deux pièces d'argent, les donna à l'aubergiste et dit: 'Prends soin de lui, et ce que tu dépenseras en plus, je te le rendrai à mon retour.'

2- A partir du texte Fratelli Tutti (Robert Jouffrey)

« L'abandonné » et « Une histoire qui se répète » (p.46-53)

Le bon Samaritain va agir de son mieux car, pour lui, faire le bien compte seul à ses yeux.

N'est-ce pas le **modèle** qu'il nous faut imiter, afin d'être fidèle à la **fraternité** ?

Ce texte d'Évangile vient nous interpeler, même s'il n'est pas facile de toujours l'appliquer, Car **l'histoire se répète** dans notre société, la vie est ainsi faite de prochains à aimer.

Dans le monde d'aujourd'hui, **les blessures sont nombreuses**, que de gens délaissés dans une vie malheureuse !

Le choix est dans nos mains, pour un comportement : **être bon Samaritain** ou l'égoïste **brigand** ?

Portons notre regard au monde de long en large, au cours de notre histoire **nous sommes ces personnages**.

Allons-nous nous pencher pour soigner les blessures ou bien nous esquivier pour un confort plus sûr ?

La paresse sociale ainsi que **politique transforme** la vie mondiale en **chemins** désertiques

Où **les conflits internes et internationaux** créent de graves problèmes, ce à tous les niveaux.

Et **au bord de la route** se trouvent **abandonnés** tant d'hommes dans le doute, que nul ne vient aider.

Par le Samaritain qui porte assistance, **au meilleur de l'humain Jésus** veut faire **confiance**.

Voyageur de l'histoire, brave Samaritain, **qui passait par hasard** sur le bord du chemin,

(Quel exemple tu nous donnes de la vraie charité qui ne laisse personne dans la difficulté !

Puissions-nous comme toi secourir le prochain, avoir assez de foi pour lui tendre la main,

*Puis savoir s'en aller sans attendre pour autant, de son geste posé, quelconque remerciement....)**

Fratelli Tutti 63.

Jésus raconte qu'il y avait un homme blessé, gisant sur le chemin, agressé. Plusieurs sont passés près de lui mais ont fui, ils ne se sont pas arrêtés. C'étaient des personnes occupant des fonctions importantes dans la société, qui n'avaient pas dans leur cœur l'amour du bien commun. Elles n'ont pas été capables de perdre quelques minutes pour assister le blessé ou du moins pour lui chercher de l'aide. Quelqu'un d'autre s'est arrêté, lui a fait le don de la proximité, a personnellement pris soin de lui, a également payé de sa poche et s'est occupé de lui. Surtout, il lui a donné quelque chose que, dans ce monde angoissé, nous thésaurisons tant : il lui a donné son temps. Il avait sûrement ses plans pour meubler cette journée selon ses besoins, ses engagements ou ses souhaits. Mais il a pu tout mettre de côté à la vue du blessé et, sans le connaître, il a trouvé qu'il méritait qu'il lui consacre son temps.